

moindre idée qu'elle faisait mal en tuant l'inconnu. Elle n'est pas encore revenue de la surprise que lui cause la conduite de Fabio ; la découverte que le mort était son frère ne lui semble nullement justifier sa froideur. Quelquefois elle pense qu'à Turin, et avant son retour à Ravenne, il avait cessé de l'aimer.

#### LES ÉGLISES DE ROME.

5 octobre 1828. — Le catholicisme vient de montrer à Lisbonne et en Espagne qu'il exècre le gouvernement représentatif, qui est justement l'unique passion du dix-neuvième siècle. Il est donc possible qu'avant la fin de ce siècle beaucoup d'hommes sensés adoptent une forme nouvelle pour le culte du DIEU TOUT-PUISSANT, RÉMUNÉRATEUR ET VENGEUR.

Tant que l'homme aura de l'imagination, tant qu'il aura besoin d'être consolé, il aimera à parler à Dieu, et, suivant son caractère particulier, il parlera à Dieu avec plus de plaisir sous les magnifiques voûtes de Saint-Pierre de Rome ou dans la petite église gothique de son village à demi ruinée. Quand le sentiment religieux est profond, la magnificence l'importune, et il préfère la chapelle abandonnée au milieu des bois, surtout quand elle est battue par la pluie d'orage, solitaire, et qu'on entend à peine dans le lointain le bruit de la petite cloche d'une autre église.

Nous autres gens du Nord, nous ne pouvons trouver dans les églises de Rome ces sensations d'abandon et de malheur : elles sont trop belles. Toujours pour nous l'architecture, imitée du grec par Bramante, est une fête. Mais les Romains trouvent cette sensation d'abandon et de tristesse dans plusieurs de ces petites églises que je vais décrire rapidement ; par exemple à Sainte-Sabine, sur le mont Coelius.

Si tout est incertitude pour l'histoire des restes de la Rome des rois, de Rome sous la république et même de la Rome des empereurs, rien n'est plus certain que l'histoire des églises, mais aussi rien de moins intéressant.

Je vous engage à effacer, avec un trait de crayon, les noms des églises que vous aurez vues.

Je placerai d'abord pour mémoire les vingt-deux églises les plus remarquables à mes yeux.

- SAINTE-PIERRE.** Basilique bâtie par Constantin, refaite par Nicolas V et Jules II.
- LE PANTHÉON** (ou Sainte-Marie *ad Martyres*). Veuve du buste de Raphaël ; modèle complet de l'architecture antique.
- SAINTE-MARIE-MAJEURE.** Basilique ; l'air d'un salon.
- SAINTE-JEAN-DE-LATRAN.** Basilique ; rien pour la beauté.
- SAINTE-ANDRÉ-DELLA-VALLE.** Belle façade et fresques divines du Dominiquin.
- SAINTE-MARIE-DES-ANGES.** Architecture sublime ; une simple bibliothèque antique, plus noble que la plupart de nos églises.
- ARA CÆLI.** Au Capitole, à gauche en montant ; ancien temple de Jupiter ; charmante église, et vue superbe de la porte ; colonnes antiques, air sombre, le *Sacro Bambino* ; immense escalier de marbre.
- SAINTE-PAUL HORS DES MURS.** Brûlée en 1823. Ruines sublimes : air mélancolique d'une église gothique.
- LES SAINTS-APÔTRES.** Tombeau de Ganganelli, et, dans le vestibule, petit monument par Canova ; une aigle antique.
- SAINTE-AUGUSTIN.** Le *Prophète Isaïe*, fresque de Raphaël ; son style se rapproche de celui de Michel-Ange.
- MADONA-DELLA-PACE.** Ses belles fresques par Raphaël.
- CAPUCINS.** Place Barberini ; le *Saint Michel* du Guide.
- SAINTE-CLÉMENT.** Reste le plus complet des églises des premiers siècles ; chœur au centre de l'église.
- SAINTE-ÉTIENNE-LE ROND.** Forme singulière ; affreux tableaux de martyres.
- SAINTE-GRÉGOIRE AU MONT-CÆLIUS.** Ce sont sans doute des élèves du Guide qui ont peint le *Concert des Anges* d'après quelque petit des-

sin de ce grand homme. Je ne reconnais nullement *sa mam* dans cette fresque.

J'admire toujours les deux fresques de Saint-André. La fresque du Guide est beaucoup plus touchante à cause de la vérité des soldats, de la passion du saint à la vue de la croix, de l'angélique beauté de la femme qui gronde son fils, et de celle à droite qui regarde. Vérité de la curiosité du jeune homme près d'elle.

DEL GESU. Commencée par Vignole en 1575; chapelle et tombeau de saint Ignace. Chef-lieu des jésuites.

SAINT-IGNACE. Commencée en 1626; époque de décadence pour l'architecture.

SANTA-MARIA DEL POPOLO. A côté de la porte par laquelle on entre à Rome en venant du Nord. Beaux tombeaux du seizième siècle.

SAINT-ONUPHRE, sur le mont Janicule; tombeau du Tasse; vue magnifique; on se trouve vis-à-vis le palais de Monte-Cavallo; Rome entre deux.

SAINT-PIERRE IN VINCOLI. Belles colonnes antiques de marbre grec. Le Moïse de Michel-Ange, un tableau du Dominiquin dans la sacristie.

SAINTE-PRAXÈDE. Bâtie en 162, refaite vers 280; seize colonnes de granit; le grand autel est bien placé.

SAN LORENZO FUORI LE MURA. L'un des monuments chrétiens les plus curieux. Cette basilique fut fondée par Constantin, vers 330, quatre ans après le scandale abominable de la mort de son fils, jeune prince de la plus grande espérance. Elle fut refaite de fond en comble vers 589. Restaurée en 716, agrandie en 772, elle fut restaurée de nouveau vers 1216, par Honorius III, dont nous avons vu le portrait en mosaïque sous le portique élevé par lui. La dernière restauration est de 1647. Rien de plus curieux que l'intérieur. Cette église est remplie de colonnes. Y aller plusieurs fois.

Quelques lecteurs libéraux, blessés de ce que les jésuites oppriment la France (1829), trouveront ridicule la proposition de lire vingt pages de descriptions d'églises. La plupart de ces monuments furent bâtis par des hommes qui étaient à demi persécutés, comme l'est aujourd'hui en Italie le voyageur qui passe pour libéral. Ces églises ne furent pas élevées par le budget, et contre le vœu de l'immense majorité qui, en

France, au lieu d'églises, voudrait des écoles pour les paysans.

Les églises de Rome, bâties par des particuliers ou par souscriptions, furent, jusque vers l'an 1700, les monuments les plus agréables à l'immense majorité. Ainsi nous voyons en elles l'expression morale de leur siècle.

Les papes ont centuplé l'étendue de l'amour du beau, en lui donnant pour auxiliaire la peur de l'enfer; de 1200 à 1700, cette peur décida les vieillards riches. Chez les âmes tendres, la crainte des jugements de Dieu se manifeste par l'amour de la Madone; elles chérissent cette mère malheureuse qui éprouva tant de douleurs, et en fut consolée par des événements si surprenants: la résurrection de son fils, la découverte qu'il est Dieu, etc., etc. On compte à Rome vingt-six églises consacrées à Marie

Les arrêts des tribunaux me gênent pour la déclaration suivante. Malgré le secours qu'ils croient prêter à la croyance en Dieu, j'ai besoin de déclarer que ce sentiment sublime est resté à mes yeux bien au-dessus des critiques d'artiste et toutes mondaines que je vais me permettre sur les églises de Rome. L'existence même de l'inquisition n'empêchera jamais les âmes tendres de sentir la sublimité des doctrines de Jésus, à plus forte raison l'existence des tartufes à qui elles donnent des carrosses, et l'existence des hommes graves et moraux qui leur demandent de la considération et du pouvoir. (Voir le *Cant* anglais et les *Revue*s morales.)

Lorsque l'on passera devant les soixante-dix-sept églises dont les noms suivent, je conseille d'y entrer, à moins que l'on ne soit dominé par quelque sentiment vif.

ÉGLISE DE SANT'-ADRIANO. Élevée vers l'an 630. La dernière restauration est de 1656. Elle avait des portes de bronze, qu'Alexandre VII transféra à Saint-Jean-de-Letran. Un tableau de *Saint Pierre* No-

*tasque, porté par les anges*, est de l'école de Bologne, qui, vénéé en 1690, imita toutes les autres. Quelques personnes l'attribuent au Guercin. Devant le lieu occupé par cette église fut le *Forum*. Près d'ici fut le *Temple de Saturne*, où les Romains avaient placé le trésor de l'État.

**SANT'-AGNESE IN PIAZZA NAVONA.** L'une des plus jolies églises de Rome. Ce fut un lieu de prostitution. Sinfronius, préfet de Rome, y fit conduire la jeune Agnès; un miracle la garantit des derniers outrages. Innocent X fit rebâtir cette église; la façade est une des meilleures du Borromini. L'intérieur a la forme d'une croix grecque; nous y avons vu beaucoup de marbres précieux et de statues médiocres. Il faut descendre dans le souterrain où se trouve le charmant bas-relief de l'Algarde. Il a osé représenter le commencement du martyre de la sainte. Quel dommage que l'Algarde n'ait pas été un élève de Canova!

**SANT'-ALESSIO.** Fondée en 505; la dernière restauration est de 1744.

**SANT'-ANDREA DELLE FRATTE.** Réédifiée en 1612; la coupole est du Borromini. Voir la chapelle de Saint François de Paule, et deux jolis anges du Bernin.

**SANT'-ANDREA AL NOVIZIATO.** Charmante petite église, chef-d'œuvre de la richesse des jésuites. Elle est du Bernin, 1678. Cette église est annoncée par un joli portique semi-circulaire; sa forme est ovale, avec une coupole ornée de stucs dorés. Comme elle plairait à Paris! Les monuments devraient être dans le lieu où l'on sait le mieux les apprécier. L'autel de saint Stanislas, jésuite, a un tableau du Maratte. Dans la chambre habitée par Stanislas, on voit sa statue par le célèbre M. Legros.

**SANT'-ANTONINO DE' PORTOGHESI.** Bâtie sous Sixte IV, restaurée en 1695. Voir le tableau de *Sainte Elisabeth*, par M. Luigi Agricola.

**SANT'-APOLLINARI.** La plupart des églises de Rome ont été rebâties deux ou trois fois; celle-ci fut refaite de fond en comble par Benoît XIV. Le *Saint François-Xavier* est de M. Legros; une Madone est attribuée au Perugin.

**SANT'-ATANASIO DE' GHECI.** Élevée vers 1582, sur les dessins de Giacomo della Porta et de Martin Lunghe. Voir deux tableaux du cavalier d'Arpin.

**SANTA-BALBINA.** Cette église, consacrée en 336, a été réparée en 600, en 751, en 746, en 1000. Les fresques de la Tribune sont de Fontebuoni.

**SAN-BARTOLOMEO DANS L'ILE.** Le corps de saint Barthélemy fut placé, en 975, dans l'urne de porphyre que l'on voit sous l'autel. Cette église, rebâtie deux ou trois fois, a vingt-quatre colonnes de granit volées à quelque temple païen. On y voit des peintures d'Antoine Carrache, tout à fait gâtées par quelque mauvais restaurateur de tableaux.

**SAN-BERNARDO.** Bâtie dans un chauffoir des thermes de Dioclétien, en 1598. Voir la voûte antique bien conservée, et quelques ruines dans le jardin.

**SANTA-BIBIANA.** L'an 470, sainte Simplicie consacra cette église à sainte Bibiane, qui avait habité en ce lieu. Figurez-vous l'ironie qui dut accueillir cette modeste église au milieu de tous les magnifiques temples de la Rome païenne, qui existaient encore en 470; c'est ainsi que le voyageur peu riche et sans cordons est méprisé par de fastueux personnages, et vexé par les polices; un jour la religion morale de ce voyageur triomphera. Le cavalier Bernin répara cette église en 1625. La statue de sainte Bibiane, qui orne le grand autel, est un ouvrage estimé du Bernin. La sainte, qui tient une palme à la main, semble s'appuyer sur une colonne. Une grande urne antique d'albâtre oriental, placée sous l'autel, renferme les restes de sainte Bibiane, de sa mère et de sa sœur, qui souffrirent le martyre en même temps qu'elle. Cette église a huit colonnes antiques et des fresques de Pierre de Cortone, à gauche dans la nef.

**SAN-CARLO A' CATENARI.** Les fresques du Dominiquin sont un peu crues. Elles ont l'avantage de représenter de jolies femmes timides regardant le ciel, et non pas de vieux saints barbus.

**SAN-CARLO ALLE QUATTRO FONTANE.** Charmante petite église, célèbre parce qu'elle couvre une surface égale à la base d'un des quatre piliers qui soutiennent la coupole de Saint-Pierre. C'est un caprice du Borromini, 1640. Le tableau de la *Madone* est de Romanelli.

**SANTA-CATERINA DE FUNARI.** Commencée au milieu des ruines de Flaminius en 1644. Voir dans la première chapelle à droite une *Sainte Marguerite*, tableau célèbre d'Annibal Carrache. Il y a beaucoup de tableaux. Les moins médiocres sont de Frédéric Zuccheri et de Raffaellino da Reggio.

**SANTA-CATERINA DI SIENA.** Jolie église bien décorée de marbres. C'est dans le jardin de ce monastère qu'est la grande tour de Néron. Dans le fait, cette tour a été élevée par Boniface VIII, de la mai-

son Gaetani, en 1300. Les deux petites tours voisines sont aussi de Boniface VIII. La Porta Fontinale, pratiquée dans le mur de Servius Tullius, était auprès de la grande tour.

**SANTA-CECILIA.** Bâtie au lieu où fut la maison de la sainte martyre, refaite en 821. Trois nefs séparées par des colonnes, grand autel soutenu par quatre belles colonnes antiques de marbre blanc et noir. Sur cet autel fort riche on voit une statue de marbre qui représente la sainte martyre telle qu'elle fut trouvée dans son tombeau. Ce travail est sec, mais plein de vérité, comme un tableau du Ghirlandajo. La position est singulière : la sainte est appuyée sur le bras gauche, la tête tournée vers la terre. Cet ouvrage, que l'on ne se lasse pas de regarder quand une fois on l'a compris, vers le troisième mois du séjour à Rome, a toute la grâce d'un vieux sonnet gaulois plein d'énergie : il est de Stefano Maderno. On trouve ici une *Madone* d'Annibal Carrache, et dans la cour qui précède l'église, un beau vase antique. Le portique est orné de colonnes de granit.

**SAN-CESAREO.** Existait au sixième siècle ; restaurée par Clément VIII.

**SANTI-COSMA ET DAMIANO.** Ici fut un temple rond dédié aux fondateurs de Rome. Vers l'an 527, Félix IV bâtit cette église. Ce fut peut-être en 780 que l'on plaça ici les belles portes antiques de bronze. Urbain VIII releva le pavé, et fit beaucoup de changements.

**SANTI-DOMENICO E SISTO.** Bâtie par saint Pie V, homme cruel. Les statues et les tableaux sont d'une bonne médiocrité.

**CHIESA DOMINE QUO VADIS.** Cette petite église qui se voit à gauche sur la voie Appienne porte trois noms : Santa-Maria delle Palme, Santa-Maria delle Piante, et Domine quo vadis. Quelques écrivains ont dit qu'elle a été bâtie sur l'emplacement du fameux temple de Mars. Saint Pierre, dans un de ses moments de faiblesse que saint Paul ne lui pardonnait pas, fuyait Rome et les persécutions. Arrivé au lieu où nous sommes, Jésus lui apparut : le Sauveur des hommes portait la croix sur ses épaules. A cette vue imprévue, l'apôtre s'écria : « *Domine, quo vadis ?* » Cette église fut rebâtie sous Clément VIII. La façade est de 1757.

**SANT'-EUSEBIO.** Église élevée sur l'emplacement occupé par la maison du chrétien Eusèbe. Renfermé dans un cabinet de quatre pieds de côté par ordre de Constant, ici saint Eusèbe mourut de faim. Cette église fut rebâtie pour la dernière fois en 1759 ; ce fut alors que Raphaël Mengs peignit la voûte.

**SAN-FRANCESCO A RIPA.** Il y a de beaux marbres dans cette église. La statue de la bienheureuse Aloïse est du Bernin. Elle est représentée mourante : les draperies sont maniérées, mais les parties nues fort belles.

**CHIESA DI GESU E MARIA.** Il y a de beaux marbres et des tombeaux de la maison Bolognetti. Voir les fresques de Lanfranc dans la sacristie.

**SAN-GIACOMO DEGLI INCURABILI.** Rebâtie en 1600, et ornée par les meilleurs artistes de ce temps.

**SAN-GIACOMO DEGLI SPAGNUOLI.** Rebâtie en 1450. La chapelle de San-Diego a un tableau et des fresques d'Annibal Carrache. L'Albane et le Dominiquin travaillèrent ici d'après les cartons d'Annibal. Les têtes de l'âme damnée et de l'âme sauvée, dans la sacristie, sont du Bernin, ainsi que le buste de monsignor Montoja sur son tombeau.

**SANTI-GIOVANNI E PAOLO.** Bâtie en 400 dans la maison qu'avaient habitée ces deux frères martyrs. Le portique, sur lequel on lit quatre vers latins, est du douzième siècle. Église curieuse, mal restaurée vers 1822.

**SAN-GIORGIO IN VELABRO.** Église curieuse, rebâtie trois ou quatre fois. On y travaillait encore en 1829. Le portique semble élevé au treizième siècle : quinze belles colonnes antiques divisent cette église en trois nefs. Giotto peignit la tribune vers 1300.

**SAN-GIROLAMO DELLA CARITA.** Pendant près de deux siècles, on a vu la *Communion de saint Jérôme* sur le grand autel de cette église. Elle fut bâtie dans le lieu occupé par la maison qu'avait habitée cet homme aimable durant ses séjours à Rome. Cette maison appartenait à Paule, dame romaine de la plus haute distinction. La vie de saint Jérôme est fort curieuse. C'est un peu le caractère de René.

**SAN-GIUSEPPE.** Bâtie en 1560 sur la prison Mamertine. Descendre dans cette prison bâtie par Ancus Martius et où mourut Jugurtha.

**SAN-GRISOGONO.** Belle église rétablie pour la première fois vers l'an 731. Elle a trois nefs séparées par vingt-deux colonnes de granit oriental, enlevées de côté et d'autre aux temples païens. Au milieu du beau lambris doré, on voit une copie du tableau du Guerchin, représentant *Saint-Grisogone porté au ciel par des anges*.

**SAN ISIDORO.** Bâtie vers 1622 ; il y a des tableaux de Charles Maratte et d'André Sacchi, gens médiocres comme nos poètes actuels, à force de vouloir imiter tous les grands maîtres. Les ouvrages de

ces peintres imitateurs, qui ennuient dans une galerie, plaisent souvent dans une église, à cause de l'émotion créée par l'architecture ou les souvenirs.

**SAN-LORENZO IN LUCINA.** Église fort antique, rebâtie pour la dernière fois en 1650. On y enterre beaucoup de morts, quelquefois quatorze en un jour, comme le 17 août dernier, par une chaleur effroyable. M. de Châteaubriand annonce le projet de faire élever un tombeau au Poussin, qui repose ici. Cet ambassadeur est le premier qui ait accepté un diner chez M. le directeur de l'Académie de France à Rome. (En 1828, M. le chevalier Guérin, directeur.) Voir un tableau du *Crucifix* attribué au Guide.

**SAN-LORENZO IN MIRANDA.** C'est le magnifique temple d'Antonin et Faustine. Il faut courir ici en arrivant à Rome, pour tâcher de comprendre ce qu'était un temple antique. La voie Sacrée passait devant ce temple. Admirez ces dix grandes colonnes de marbre cipolin, hautes de quarante-trois pieds, et toutes d'un seul bloc. Osez comparer à cela nos misérables basiliques que Paris élève en ce moment, et qui ruinent son budget, en faisant murmurer les contribuables. L'architecture devient de plus en plus impossible.

**SAN-LUIGI DE' FRANCESI.** Épitaphe jolie, quoique un peu affectée, sur un tombeau élevé à une jeune émigrée par M. de Châteaubriand. Fresques charmantes du Dominiquin à la voûte et dans les côtés de la chapelle de Sainte-Cécile. Le tableau de l'autel est bien curieux; c'est une copie de la *Sainte Cécile* de Raphaël par le Guide. Les jolies fresques du Dominiquin le seraient davantage si elles n'étaient pas si éloignées des affectations sociales qui pour nous sont une seconde nature. Comment un artisan de Bologne, pauvre et méprisé toute sa vie, eût-il pu deviner la civilisation de la cour de Louis XIV? Les figures de femmes du Dominiquin manquent un peu de ces grâces nobles qui nous font admirer la *Sainte Thérèse* de M. Gérard. Ce sont des paysans grossiers, mais énergiques, que les personnages des deux tableaux de Michel-Ange de Carravage, à la chapelle de Saint-Mathieu. Il faut examiner dans la sacristie une petite *Madone* attribuée au Corrège.

Charmante fresque de *Sainte-Cécile distribuant ses belles robes aux pauvres*. Naïveté des groupes. La sainte a la tête trop grosse et une jambe mal indiquée. Beauté des fonds.

La mort de la sainte, vis-à-vis, en présence du pape qui la bénit, est absurde. Le pape eût été martyrisé avec elle, ou eût fait

pendre les bourreaux. Ceux-ci ont-ils laissé la sainte à demi morte? Cela est encore absurde.

Les tombeaux du cardinal de Bernis et de M. de Montmorin sont ici. La reine de France, Catherine de Médicis, ayant peut-être à se faire absoudre de quelque gros péché, envoya à Rome des sommes considérables pour bâtir cette église. Voir l'histoire de la Sforzesca sur les bords du Tésin, qui est le prix de l'absolution donnée à un Sforce. Saint-Louis des Français fut consacré en 1589. La façade, qu'on loue beaucoup, me semble fort plate. Les faiseurs d'itinéraires craindraient, s'ils ne l'admiraient pas, le courroux de M. l'ambassadeur de France. On peut juger, dans cette église, les artistes français qui ont travaillé à Rome: par exemple, MM. Natoire, Lestage. Les meilleurs ouvrages de cette école sont irréprochables et froids.

**SAN-MARCELLO.** Saint Marcel, pape, avait trouvé un asile dans un moment de danger chez une veuve nommée Lucine, qui avait sa maison à côté du temple d'Isis. Cette maison fut changée en église, et saint Marcel la consacra en 305. Maxence, le rival de Constantin, ayant appris cette consécration, fit profaner l'église, qui, par son ordre, fut changée en écurie; saint Marcel fut condamné à être valet d'écurie, et bientôt les mauvais traitements lui donnèrent la mort. Cette église a été renouvelée plusieurs fois, et en dernier lieu, au commencement du seizième siècle; on y trouve des peintures de Pierin del Vaga, de Daniel de Volterre et des Zuccheri. Des six têtes sculptées en marbre, trois sont de l'Algarde, et trois plus anciennes.

**SAN-MARCO.** Fondée en 336 par le pape saint Marc I. Cette église, renouvelée plusieurs fois, a un aspect imposant. Elle est divisée en trois nefs par vingt colonnes de marbre de Sicile. Si l'on est disposé à sentir la peinture, on peut chercher ici quelques ouvrages de Pierre Pérugin, de Charles Maratte, de Giro Ferri.

**SANTA-MARIA IN AQUIRO.** Bâtie vers l'an 400, renouvelée plusieurs fois; la façade a été élevée sous Pie VI, par M. Camporesi.

**SANTA-MARIA IN AVENTINO.** C'était le temple de la Bonne-Déesse, où les femmes seules offraient des sacrifices. Aventure de Clodius. Cette église a été ridiculement arrangée en 1765.

**SANTA-MARIA IN CAMPITELLI.** Bâtie en 1637. Il y a de belles colonnes dans l'intérieur; on peut chercher quatre lions de ce marbre nommé *Rosso antico*; foule de tableaux médiocres.

**SANTA-MARIA IN COSMEDIN.** Remarquable à cause de ses belles colonnes antiques. Le grand mascarons de marbre placé sous le portique a reçu du peuple le nom de *Bocca della verità*. L'homme qui jurait y plaçait la main, et, si le serment était faux, la bouche de marbre ne manquait pas de se fermer. Cette église est une des plus curieuses de Rome.

**SANTA-MARIA IN DOMNICA** ou de la *NAVICELLA*. Élevée dans la maison de sainte Cyriaque, renouvelée en 817. Léon X la fit reconstruire sur les dessins de Raphaël. Modèle parfait d'élégance.

**SANTA-MARIA DI LORETO.** Commencée en 1507; carrée à l'extérieur, octogone en dedans. Cette église a une coupole à double calotte. Voir la *Sainte Suzanne* du Fiamingo (François de Quesnoy).

**SANTA-MARIA SOPRA MINERVA.** Placée vis-à-vis d'un éléphant qui porte un obélisque. Les moines dominicains ont réussi à donner à cette église un aspect terrible, et qui rappelle l'inquisition de Goa. Il a fallu avoir recours au style gothique. Cette église a trois nefs, et une quantité de chapelles et de tombeaux, parmi lesquels vous verrez avec plaisir celui de l'aimable Léon X, bien peu fait pour finir dans ce triste lieu. L'homme qui a causé l'avilissement de l'Italie, Clément VII, est tout près de son cousin Léon X. La statue de Léon X est de Raphaël de Montelupo. A gauche du grand autel, vous verrez le *Christ* de Michel-Ange; ce n'est qu'un homme, et un homme remarquable par la *force physique*, comme le héros de la *Jolie fille de Perth*. Le *Persée* de Canova représenterait mieux le Christ, qui fut le plus beau des hommes. Cette église possède une foule de tableaux curieux : l'*Annonciation* du Beato Giovanni de Fiesole, l'*Assomption* de Philippe Lippi, une voûte peinte à fresque par Raffaellino del Garbo, la *Cène* du Barroche, un *Crucifix* de Giotto, une *Madone* de Charles Maratte. C'est dans le couvent voisin que se trouve la bibliothèque *Casanatense*, dont la garde a été si plaisamment confiée à des inquisiteurs. Nous avons vu un enterrement dans cette église un jour de pluie; c'est le spectacle le plus lugubre que nos compagnes de voyage aient rencontré à Rome.

Santa-Maria sopra Minerva est remarquable par une foule de tombeaux où on lit la date de 1560. C'était le bon temps pour les tombeaux, moins encore cependant que de 1512 à 1520, du vivant de Raphaël. Heureux les morts qui se sont en allés vers ce temps-là ! La beauté des formes du tombeau fait bien leur histoire, tan-

dis que tous les morts de 1750, par exemple, semblent ridicules.

En approchant d'un tombeau, on regarde la dernière ligne de l'épithaphe; si l'on y voit : *Obiit an. D. MDLIII*, il vaut la peine de lever les yeux. Le souvenir de Raphaël régna dans Rome jusque vers 1600. Alors arrivèrent les abominations du Bernin et surtout de ses élèves. De 1650 à Canova, le tombeau d'un mort illustre a l'air d'un pamphlet contre lui.

Dans cette église sont de charmantes fresques du moyen âge, au fond de la croisée à droite.

**SANTA-MARIA DE' MIRACOLI** et **SANTA-MARIA DE MONTE-SANTO.** Ces deux églises forment la décoration de l'entrée du Cours; cela fut bien autrefois; tôt ou tard on détruira ces églises, qui seront remplacées par un portique circulaire dans le goût du Crescent, du Régent-Street, à Londres. Les colonnes de travertin de ces deux églises ont appartenu, dit-on, au clocher dont le Bernin avait surchargé la façade de Saint-Pierre.

**SANTA-MARIA IN MONTICELLI.** L'une des plus anciennes paroisses de Rome, restaurée en 1101, et depuis plusieurs fois renouvelée. La mosaïque de la tribune, qui représente le Sauveur, remonte, dit-on, à l'an 500.

**SANTA-MARIA DELLE PALME,** ou *Domine quo vadis*.

**SANTA-MARIA IN VALICELLA,** DETTA LA CHIESA NUOVA. Saint Philippe Neri, saint et homme d'esprit, voulant faire tourner le goût de la musique au profit de l'âme des amateurs, commença cette église en 1575. L'intérieur fut bâti par Martin Luzzi et par le Borromini. Les fresques sont de Pierre de Cortone; le tableau du grand autel et les deux voisins sont de Rubens; Maratte fit le tableau de saint Ignace et de saint Charles. La chapelle de saint Philippe a une mosaïque d'après un fameux original du Guide. La *Présentation au temple* et l'*Annonciation* sont du Barroche; Pierre de Cortone peignit la voûte de la sacristie. La meilleure des statues que l'on voit ici est celle de saint-Philippe Neri, par l'Algarde (au fond de la sacristie) On donne quelquefois des concerts sacrés dans cette église; ils ressemblent à de mauvaises gravures d'après d'excellents tableaux. Ce n'est qu'ici qu'on peut entendre les chefs-d'œuvre des maîtres qui vivaient vers 1750, et qui sont, je crois, fort injustement oubliés; un jour on reviendra à cette musique pleine de chants et d'idées; un manœuvre peut y ajouter ce qu'on appelle de la *science*. Pour la musique, nous sommes, en 1829,

dans le siècle de Pierre de Cortone et du Bernin ; les contemporains de ces gens-là trouvaient Raphaël froid comme nous Pergolèse ; tôt ou tard nous reviendrons à Cimarosa.

SANTA-MARIA DEL PRIORATO. La même que Santa-Maria in Aventino.

SANTA-MARIA DEL SOLE. C'est le joli temple de Vesta sur les bords du Tibre, restauré par ordre de Napoléon. On devait, en 1814, faire disparaître le toit ridicule.

SANTA-MARIA TRASPONTINA. Élevée en 1564. Près d'ici se trouvait le tombeau de Scipion l'Africain ; c'était une pyramide. Un pape en enleva les marbres pour orner le vestibule de Saint-Pierre ; Alexandre VI détruisit ce tombeau pour élargir la rue qui mène à Saint-Pierre.

SANTA-MARIA IN TRIVIO. Cette église est fort ancienne, car elle fut fondée par Bélisaire. On vous dira à Rome que ce général se repentit d'avoir déposé le pape Silverius en 537. Il éleva cette église par pénitence. Cherchez les quatre vers latins qui racontent cette histoire. Regardez à la voûte quelques fresques de Gherardi di Rieti.

SANTA-MARIA IN VIA LATA. Ici ont habité saint Pierre, saint Paul et saint Luc. Constantin éleva cette église, consacrée par le pape saint Sylvestre. Renouvelée en 700 et en 1485, elle fut ornée en 1639 et 1660. La façade est de Pierre de Cortone. On descend dans un souterrain qui fut l'habitation de saint Paul : le sol de Rome était alors moins élevé.

SANTA-MARIA EGIZIACA. C'est le temple élevé, dit-on, par Servius Tullius ; il est entouré de dix-huit colonnes, dont six sont isolées et les autres à demi engagées dans le mur. Ces colonnes, d'ordre ionique et cannelées, ont vingt-six pieds de haut ; elles sont de tuf et de travertin. Ce temple a été restauré très-anciennement, mais sans aucune magnificence. C'est une des ruines les plus entières, les plus curieuses et les plus antiques. Ce temple a été détérioré par ordre de Napoléon. Il fut changé en église en 872. A gauche en entrant, on trouve un modèle du saint sépulchre. Il faut voir ce temple en arrivant à Rome, immédiatement après le Panthéon ; ce sont, chez les Romains, les deux anneaux extrêmes de la chaîne : le plus grand luxe et la plus grande simplicité.

SANTA-MARTINA. Église restaurée à la fin du huitième siècle par Adrien I ; donnée aux peintres par Sixte-Quint. Pierre de Cortone fit orner à ses dépens le souterrain et l'autel sous lequel est placé le corps de sainte Martine. L'autel principal a une copie du ta-

bleau, attribué à Raphaël, que l'on voit dans la galerie voisine (à l'académie de Saint-Luc). Là se trouve la relique la plus touchante du monde, le crâne original du divin Raphaël.

SANTI-NEREO ED ACHILLEO. Église bâtie vers 524. Voir les deux pupitres appelés *Ambones*, et le fauteuil épiscopal de marbre qui servit à saint Grégoire quand il dit au peuple son vingt-huitième discours (homélie). On en lit des fragments sur ce siège.

SAN-NICOLA IN CARCERE. Cette église fut le titre *cardinalice* d'Alexandre VI, Borgia, qui la fit réparer. La façade fut élevée en 1599 par Jacques della Porta. Elle a trois nefs et quatorze colonnes : on monte par sept marches à l'autel, qui est formé d'une conque de porphyre, et surmonté d'un ornement soutenu par quatre colonnes de marbre jaune africain. On voit dans cette église, restaurée en 1808, le tombeau du cardinal Rezzonico, mort en 1785. Du temps de la République romaine, il y avait ici près une prison ; de là la dénomination *in carcere*. Un vieillard, ou plutôt une femme, renfermée dans cette prison, avait été condamnée à y mourir de faim ; sa fille lui sauva la vie en la nourrissant de son lait : c'est le sujet si souvent reproduit par les peintres sous le nom de *Carità romana*. Ce fait singulier valut la liberté à la femme prisonnière ; des aliments lui furent assignés ainsi qu'à sa fille ; en l'an 604 de Rome, les consuls C. Quinctius et M. Attilius firent élever sur le sol de la prison un temple à la Piété, dont on voit encore les restes. Deux autres temples ont existé en ce lieu.

SAN-NICOLA DI TOLENTINO. Église élevée en 1614. La maison Pamfili y dépensa beaucoup d'argent sans pouvoir la faire belle ; il n'y avait plus d'artistes à Rome, et l'on n'eut pas l'esprit d'appeler les peintres de l'école de Bologne. Voir une copie de la *Sainte Agnès* du Guerchin.

CHIESA DEL NOME DI MARIA. Architecture baroque d'un M. Denizet qui opérait sous Clément XII. Décadence complète.

SAN-PANTALEO. Élevée en 1216, cette église fut longtemps desservie par des prêtres anglais. Une religion qui ne vit que de souvenirs devrait rendre cette église aux Irlandais, maintenant que leur culte n'est plus persécuté par leur gouvernement. La façade actuelle est du terrible M. Valadier. Saint Pantaléon fut médecin, et les médecins de Rome se réunissent dans cette église le 27 juillet, jour de sa fête.

SAN-PIETRO IN MONTORIO. Nous avons été bien surpris ce matin de l'ad-

mirable vue que l'on a de San-Pietro in Montorio; c'est la plus belle de Rome; on trouve ici son véritable aspect. Il faut choisir un jour de soleil à nuages chassés par le vent; alors tous les dômes de Rome sont tour à tour dans l'ombre et dans le clair. On voit le mont Albani, Frascati, le tombeau de Cecilia Metella, etc, etc.

Madame Lampugnani a voulu donner les ordres au cocher; elle désirait revoir le *Mosaïe* de Michel-Ange à San-Pietro in Vincoli; on nous a conduits à une lieue de là, à San-Pietro in Montorio, sur le Janicule. Ici, les premiers chefs de Rome établirent une tête de pont.

La première chapelle à droite dans l'église nous a offert une *Flagellation* peinte par Sébastien del Piombo, d'après un dessin de Michel-Ange; du moins, telle est la tradition.

Rien ne prouve mieux combien tous, tant que nous sommes, êtres vulgaires ou grands hommes, nous sommes *emprisonnés dans nos propres sensations*, et encore plus emprisonnés dans les jugements que nous en tirons. Une tête comme celle de Michel-Ange a pu croire balancer la gloire de Raphaël, qui triomphait par la peinture de la piété sublime, de la tendresse, de la pudeur, des plus nobles sentiments du cœur humain, en offrant à la contemplation du public ces têtes et ces corps de portefaix. Sébastien del Piombo, travaillant d'après les dessins de Michel-Ange, était bon, tout au plus, pour peindre les simples soldats d'une bataille dont Michel-Ange de Carravage aurait peint les officiers et Raphaël les généraux.

Deux jolis tombeaux vis-à-vis la fresque de Sébastien del Piombo.

Chercher au milieu du cloître voisin un petit temple de forme ronde, orné de seize colonnes de granit et d'ordre dorique. C'est un charmant ouvrage du Bramante. Ferdinand IV, roi d'Espagne, fit la dépense de ce monument, élevé, en 1502, au lieu même où saint Pierre souffrit le martyre.

On dit cette église fondée par Constantin; elle compta parmi les vingt abbayes de Rome; abandonnée ensuite, on la rétablit en 1471. Ici fut longtemps la *Transfiguration* de Raphaël.

**SANTA-PRISCA.** Vers l'an 280, le corps de sainte Prisca, martyre, fut placé ici. Cette église fut réparée en 772 et en 1455. La façade et l'autel souterrain sont de l'an 1600. Il y a vingt-quatre colonnes

antiques. Les murailles furent peintes à fresques par Fontebuoni. Le tableau du maître-autel est du Passignani.

**SANTA-QUATRO-CORONATI.** Cette église a conservé la forme des anciennes basiliques. Brûlée lors du pillage de Rome par Guiscard, elle fut réparée en 1111 par Pascal II. Henry, cardinal, et ensuite roi de Portugal, fit faire le lambris. On voit sous le premier portique l'ancien oratoire appelé San-Silvestro *in Porticu*. Là se trouvent des peintures antérieures à la renaissance des arts. Chercher sous ce vestibule dix colonnes cannelées de granit et de marbre. Elles sont cachées dans le mur. Huit colonnes de granit divisent cette église en trois nefs; ces colonnes soutiennent un grand mur, et sur ce mur on remarque huit petites colonnes qui servent aux tribunes pratiquées au-dessus des nefs latérales. Le pavé est composé de fragments irréguliers de marbres durs. Derrière l'autel souterrain, on trouve trois grands vases remplis de reliques; l'un de ces vases est de porphyre, le second de granit, le troisième de métal. Les fresques de la Tribune sont de Jean di San-Giovanni. Nous remarquons, dans ces petites églises antiques, des tableaux qui, dans les galeries Doria ou Borghèse, n'attireraient pas notre attention. On est touché facilement en présence de ces colonnes qui virent les martyrs des premiers siècles; on oublie les excès de leurs successeurs et l'émeute de Nogent-le-Rotrou, le 27 décembre 1828. Les jours où l'on a le malheur de se souvenir de l'inquisition, il ne faut pas entrer dans ces petites églises peu ornées: elles feraient horreur. Le crime a besoin d'être caché sous de pompeux ornements.

**SANTA-SABBA.** Cette église, unie à Saint-Apollinaire, est ornée de vingt-cinq colonnes, deux desquelles sont de porphyre noir. On trouve sous le portique un grand sarcophage avec un bas-relief qui représente une cérémonie nuptiale.

**SANTA-SABINA.** Charmante église bâtie, en 425, dans la maison qu'habitait Sabine avant son martyre, auprès du temple de Diane. On retrouve dans l'intérieur vingt-quatre colonnes de marbre de Paros cannelées, qui appartenaient à ce temple de Diane; ainsi la pauvre martyre a triomphé de l'orgueilleux temple païen. Nous venons souvent dans cette église, attirés par la situation charmante et par la fraîcheur dont on jouit en ce lieu élevé. Cette église n'est gardée que par une vieille femme aveugle. Charmant tableau de Sasso Ferrato. La Madone paraît entre sainte Catherine

- et saint Dominique, qui habita longtemps le couvent voisin. Cette église a été renouvelée en 824, 1258, 1541 et 1587.
- SAN-SILVESTRO IN CAPIT.** L'une des plus anciennes églises de Rome, bâtie en 261. Elle doit son nom à la tête de saint Jean-Baptiste qu'on y garde. Renouvelée en 1690, cette église a une grande quantité de tableaux médiocres.
- SAN-SILVESTRO A MONTE CAVALLO.** Cette église, renouvelée sous Grégoire XIII, a un lambris doré, deux tableaux de l'Albane et quatre fresques du Dominiquin, au sommet des pilastres de la coupole : l'un de ces tableaux représente *Judith montrant au peuple la tête d'Holopherne*. M. Benvenuti, qui passe à Florence pour un grand peintre, a fait de ce sujet un grand tableau d'apparat ; comparez.
- SANTI-SILVESTRO E MARTINO AI MONTI.** Durant la persécution, et avant de se réfugier au mont Saint-Oreste, le pape saint Sylvestre ouvrit en ce lieu un oratoire souterrain. Il y bâtit ensuite une église qui fut enterrée, oubliée et découverte en 1650, comme on renouvelait l'église actuelle, bâtie en 500 sur le local occupé par l'ancienne. L'église supérieure, riche de beaux marbres, est divisée en trois nefs par quatorze colonnes antiques. Nous allons souvent y admirer les paysages du Guaspre, le beau-frère du Poussin, peints sur les murs des nefs latérales. L'église souterraine inspire des sentiments de piété : nous y voyons souvent une fort belle femme aveugle, ou qui feint d'être aveugle, et qui vient probablement accomplir une pénitence dans ce lieu solitaire.
- SAN-SISTO PAPA.** On dit cette église bâtie par Constantin. Sa première restauration certaine est de l'an 1200, la dernière de 1726. Saint Dominique habita ici quelques années.
- SAN-SPIRITO IN SAXIA.** Hôpital bâti par Ina, roi des Saxons, en 717. On trouve dans la rue principale de cet hôpital un autel élevé par André Palladio, et un tableau de *Job* peint par Charles Maratte. L'église de San-Spirito a une foule de tableaux médiocres.
- CHIESA DELLE STIMATE.** Restaurée en 1595, époque de décadence. Le *Saint François* sur le grand autel est un tableau estimé du Trevisani.
- SANTA-SUZANNA.** Si cette façade, élevée sur les dessins de Charles Mardenne, se trouvait à Orléans ou à Dunkerque, elle semblerait tout à fait monumentale.
- SAN-THEODORO.** Ici furent exposés Remus et Romulus. Un temple fut élevé en leur honneur ; ce temple fut changé en église ; cette

- église fut renouvelée pour la première fois en 774. Les bonnes femmes l'appellent Santo-Toto, et y apportent les enfants malades.
- CHIESA DELLA TRINITA DE' MONTI.** Bâtie par Charles VIII sur la demande de saint François de Paule, restaurée par Louis XVIII. Chercher une vue du château Saint-Ange, du pont et des lieux voisins, tels qu'ils étaient sous Léon X. Voir la *Descente de croix* de Daniel de Volterre, qui, au lieu de peindre les âmes, peint des corps vigoureux et bien constitués : c'est le style de Michel-Ange, moins le génie. Il y a ici quelques bons tableaux anciens, et une foule de croûtes modernes. Les artistes allemands viennent dans cette église se moquer de nous, car la plupart de ces croûtes sont françaises. Les Allemands, peuple de bonne foi, réussissent assez à exprimer l'*onction*. Voir les statues de M. Rauch, celle de Franke et des deux enfants, par exemple.
- CHIESA DELLA TRINITA DE' PELLEGRINI.** Hôpital fondé en 1548. L'église est de 614. La *Trinité*, sur le grand autel, est du Guide, ainsi que le *Père éternel*, placé dans la coupole.
- SANTI-VINCENZO E ANASTASIO A FONTANA DI TREVII.** Assez jolie petite église restaurée en 1600 par ce joli garçon si heureux en intrigues, le cardinal Mazarin.
- SANTI-VINCENZO E ANASTASIO ALLA REGOLA.** Ce sont les patrons des cuisiniers et des pâtisseries. Voir, sur le grand autel, un tableau de M. Errante, qui a passé quelque temps pour un bon peintre.
- SAN-URBANO.** Près de la grotte de la nymphe Égérie, c'est un temple antique élevé probablement en l'honneur des Muses : on détruisit le portique quand on le changea en église.

7 octobre 1828. — Un nouvel arrivant demandait à Frédéric d'écrire sur son album la manière de voir Rome. Frédéric a écrit :

« S'attacher à ce que l'on voit, peu se soucier des noms, ne croire qu'aux inscriptions. »

Il y a quelques jours, une de nos compagnes de voyage prenait une vue à la chambre obscure, sur les bords du lac d'Albano, près de Grotta Ferrata. Son frère, qui venait de se pro-